Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 24 (1874)

Artikel: Rondchatel : extrait de l'Histoire des châteaux de l'ancien Evêché de Bâle, manuscrit de 2000 pages in-folio avec plus de 300 planches

Autor: Quiquerez, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549529

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'histoire de Bienne offre un des plus remarquables exemples de l'émancipation graduelle des bourgeoisies, qui avec une persistance que rien ne rebutait, minaient peu à peu l'autorité souveraine et arrivaient elles-mêmes à la souveraineté. Bienne y serait parvenue comme Bâle, Berne, Fribourg, Soleure, ses alliées, sans la révolution française de 1789 qui détruisit l'Evêché de Bâle et enleva à Bienne tout espoir de former un état indépendant.

RONDCHATEL.

Extrait de l'Histoire des châteaux de l'ancien Evêché de Bâle,

Manuscrit de 2000 pages in-folio, avec plus de 300 planches,

par A. QUIQUEREZ

(Ecrit de 1822 à 1873).

Il est peut-être imprudent de ma part de venir raconter des choses qui ne sont plus et qui ont à peine laissé un vague souvenir dans la contrée. Le nom de Bienne est cependant attaché à l'histoire d'un castel jadis de grande importance, et quand ce nom se trouve réuni à celui de Rondchâtel, c'est pour nous apprendre que la vaillante bourgeoisie de la ville du lac a réprimé l'audace d'un châtelain déloyal, et que l'élément populaire surmontait déjà le système féodal.

Rondchâtel appartient à une classe de châteaux qui n'ont pas servi de berceau à des familles nobles. Il était seulement la demeure d'un vassal de l'Eglise de Bâle. S'il y a eu des nobles de ce nom, ce doit être à une époque fort éloignée, lorsque la possession d'un fief noble faisait

emprunter le nom de la résidence. Il était de même dans l'ordre des choses que le seigneur de Rondchâtel ait eu tous les droits de juridiction et de quasi-souveraineté attachés à la possession de ces sortes de fiefs nobles. Toutefois, les documents sont fort avares de renseignements au sujet de Rondchâtel.

La position de cette forteresse a été de tout temps des plus importantes pour commander la route helvète qui traversait le Jura, d'Aventicum et Petinesca au Rhin et à la Séquanie, par Pierre-Pertuis. Ce château appartint ensuite au système de défense de ces défilés durant la période romaine. Il eut alors pour auxiliaire très rapproché un castel perché sur l'arête de rocher de Frinvillier, et un autre à la sortie de la cluse, sur la colline derrière l'auberge de la Reuchenette. Tous trois portent le nom commun de Châtillon, du mot latin *castellum*. Celui de Frinvillier est désert depuis seize siècles. Les nobles de Péry ont occupé le second pendant le moyen âge. Cependant ils se sont aussi éteints depuis longtemps, lors même que le comte de Neuchâtel avait donné à l'un d'eux en fief matrimonial la belle et féconde Perusson de Ravine, sa perusée maîtresse officielle, non toutefois sans réserver ses droits de reprise du fief. (1364)

Il est probable que Rondchâtel fut donné à l'Evêché de Bâle à la fin du Xe siècle, lorsque le dernier roi de la Bourgogne transjurane démembrait ses états prêts à devenir vacants, au profit des Eglises. Les ruines de cette forteresse occupent le sommet d'une colline de forme conique, une espèce de promontoire que les eaux de la Suze entourent de trois côtés. Elles dominent l'étroit et anxieux passage de la route à côté des cataractes de la rivière. Il faut avoir les yeux et le flair d'un antiquaire pour reconnaître les vestiges du castellum romain qui jadis protégeait l'accès de ces sauvages défilés du Jura. Une tour ronde, édifice primitif de ce castel, lui a donné son nom peut-être dans des temps plus modernes. Elle était bâtie

sur le point culminant du cône. Un double fossé avec rempart extérieur en défendait l'approche, des côtés où le roc n'était pas suffisamment escarpé. La position même de cette colline au-dessus des cataractes, sa ceinture formée par la rivière, la forme circulaire de tous les ouvrages de défense, ainsi que d'autres circonstances réunies à des traditions locales, font penser que, dans l'origine, ce pouvait être un poipe, ce que les Allemands nomment un Erdburg. En effet, une telle position offrait de nombreux avantages dans les temps primitifs, lorsqu'on recherchait les hauts lieux, les tourbillons des rivières, le sein des forêts, les localités sauvages, pour y tenir des assemblées religieuses et y offrir des sacrifices. On y trouvait en même temps un lieu de retraite d'une défense facile.

Il y a cinquante ou soixante ans, avant les travaux qu'on a faits à diverses reprises pour l'élargissement de la route, avant la destruction des forêts, rien n'était plus pittoresque, plus imposant, plus grandiose que ces cataractes dites de l'Eauchésaut, que ces eaux bondissant de rocher en rocher, et se perdant blanches et écumeuses dans des gouffres rendus plus sombres par le noir manteau des forêts qui alors les enveloppait de toutes parts. Jamais le soleil ne pénétrait dans ces abîmes, offrant dans ces montagnes le spectacle du chaos. Le fracas des ondes, leur bruit assourdissant devait jadis couvrir les cris des victimes qu'on immolait sur la crête de la colline, tandis que la flamme et la fumée du bûcher s'élevaient au-dessus de la cime des sapins. Au moyen âge, on n'eut pas besoin d'une oubliette pour cacher des prisonniers incommodes : le torrent précipiteux présentait, au pied du donjon, un abîme toujours béant pour y engloutir les victimes.

Nous croyons donc que la colline de Rondchâtel a été occupée à l'époque préhistorique ; que les Romains ont utilisé ce poste déjà fortifié par la nature et les hommes, et y ont bâti un castel en pierre ou en bois, et qu'au moyen âge ce lieu a de nouveau été occupé par un châ-

teau. De là on pouvait non-seulement défendre le passage de la route, mais encore communiquer, par des signaux, avec plusieurs postes militaires échelonnés dans ces montagnes, en même temps qu'on avait une échappée de vue jusqu'aux Alpes.

Il reste à peine quelques vestiges des édifices divers qu'on a dû élever successivement en ce lieu. On remarque seulement quelques traces de murailles construites en moëllons liés par un mortier où domine le sable de rivière. L'absence de débris de tuiles fait penser que les bâtiments étaient couverts en bois, selon l'usage de l'époque barbare.

Rondchâtel, devenu propriété de l'Evêché de Bâle, fut inféodé à une famille noble qui a pu en prendre le nom. A son extinction, il passa aux nobles de Bienne qui portaient des armoiries peu différentes de celles de cette ville. Les de Bienne sont souvent nommés dans les actes du XIIe au XIVe siècles. Ce château parvint ensuite aux barons Senn, de Munzingen, dont l'un, Jean, fut évêque de Bâle en 1335. Il eut pour successeur Jean de Vienne, le belliqueux Bourguignon. Le chevalier, Conrad Senn, était maire de Bienne en 1344. Rondchâtel fit ensuite retour à l'Eglise de Bâle, en 1375, par suite de la mort de Bourcard Senn, de Munzingen, baron de Bucheck et époux d'Agnès de Hochberg.

Jean de Vienne occupa le siége épiscopal de Bâle de 1365 à 1382. Il passe pour avoir donné le fief de Rondchâtel à son neveu Jean de Nant, en récompense de ses services. Ce chevalier bourguignon, fils d'une sœur de l'évêque, avait été appelé par celui-ci, avec plusieurs autres bonnes lances de la Bourgogne, pour l'aider dans ses guerres contre les comtes de Kibourg et de Thierstein, époux des sœurs de Rodolphe, dernier comte de Nidau, tué par les Anglais, à Büren, en 1376. Ces comtes revendiquaient la succession de leur beau-frère, mais comme Nidau et autres parties de cet héritage étaient des fiefs de

l'Eglise de Bâle, Jean de Vienne prétendit s'en emparer, comme faisant retour au suzerain par défaut d'hoirs mâles. De ces prétentions à la guerre il n'y avait qu'un pas. Elle éclata tout aussitôt au grand détriment des sujets des princes belligérants. Après de longues dévastations, la décision de la cause en litige fut remise au sort des armes confié à quelques chevaliers choisis de part et d'autre. Jean de Nant eut le commandement des 65 tenants de l'évêque. Les chroniques les appellent les Welsches, et les comtes eurent un pareil nombre de chevaliers allemands.

Le combat se livra près de Schwardernau, sur les rives de l'Aar. Il eut lieu à pied et avec l'épée. Les Welsches, après une résistance héroïque, furent vaincus, beaucoup furent tués et les autres, retenus prisonniers, ne purent recouvrer leur liberté qu'en payant une forte rançon. Pour racheter son neveu et ses autres chevaliers, Jean de Vienne dut abandonner une partie de ses prétentions et emprunter de grosses sommes à toutes sortes de gens. Ce fut à cette occasion qu'il remit à Jean de Nant, à titres divers, plusieurs châteaux, domaines et droits de son Evêché. Mais dans les documents qui nous restent, il n'est pas fait mention du château même de Rondchâtel, et seulement de dîmes, cens, revenus, etc., à Orvin, à Frinvilliers et autres biens qui avaient appartenu à feu Conrad Senn, oncle de Bourcard Senn baron de Bucheck. (Trouillat, IV, 437, 782.) C'est par erreur que Morel dit que dans les actes d'investiture, Rondchâtel est appelé Schlossberg. Ce dernier nom est celui de la forteresse qui domine la Neuveville. Elle fut en effet engagée à Jean de Nant, et c'est de la Neuveville qu'il data la fondation de son anniversaire à Bellelay, en 1380. Selon toute apparence, Rondchâtel était déjà ruiné alors, et de là vient qu'on ne nomme plus que les débris de ses anciennes dépendances qui furent inféodés à titre de fief castral, avec une nouvelle mouvance, celle de Schlossberg.

Au rapport de Montmollin (*Mémoires*, T. II, 20), la destruction de Rondchâtel aurait eu lieu en 1365. Le récit de cet auteur renferme un curieux épisode de notre histoire et des mœurs du temps, qu'on ne trouve pas dans les documents de notre pays. Voici son texte : « Plusieurs châ-
» teaux institués primitivement pour la défense des voya-
» geurs, n'étaient plus que des cavernes de brigands.
» Souvent on avait porté plainte au comte de Neuchâtel,
» que ses hommes avaient été volés et rançonnés auprès
» du château de Delémont (lisez Vorbourg), desquels bri-
» gandages le comte Louis avait demandé vainement jus-
» tice à l'évêque de Bâle.

» Rollin de Vaumarcus ayant été détroussé, avec sa
» suite, par ceux qui tenaient le château de Delémont,
» arriva à Neuchâtel presque sans vêtements. Le comte
» Louis, voyant son vassal en si piteux état, perd patience,
» arme incontinent, s'achemine avec diligence et secret
» vers Delémont, surprend nuitamment le château par
» escalade, le 26 juillet 1365, fait pendre le châtelain et
» bailler le morillon à tous ses gens, qui sont renvoyés sans
» vêtements. Le château est brûlé et détruit, à quoi les
» habitants de la ville et de la campagne aident de grand
» cœur. Jean de Vienne, évêque de Bâle, turbulent et
» mondain, crie et menace; le comte de Neuchâtel répond
» froidement qu'il avait bien voulu éviter à l'Evêque la
» peine de régenter son pays. Du même pas, il tombe à
» l'improviste, brûle et démantelle un semblable repaire
» de brigands, non loin de Bienne; il en rasa de même
» un troisième dans le Vuilly, avec le comte de Nidau.
» (1368.) »

Montmollin rapporte encore d'autres expéditions pareilles de ce même comte. Mais nous avons prouvé dans l'histoire de Delémont que ce n'était point le château de cette ville que Louis de Neuchâtel avait détruit, mais celui inférieur du Vorbourg, non loin de la ville. Reste à chercher où était le château ruiné près de Bienne. Boyve,

sous la date de 1366, dit que le comte Louis démolit plusieurs châteaux et entre autres celui de Delémont, parce que l'évêque de Bâle avait tenu le parti de la ville de Fribourg en Brisgau contre son gendre. Il cite ensuite la démolition du château de Strasberg et de quelques autres dans le Val de Ruz.

Ces événements ont besoin d'explication. La date du 26 juillet 1365, assignée à l'expédition du comte de Neuchâtel, correspond au moment de la mort de l'évêque de Bâle, Jean Senn, de Munzingen, lorsque les bandes dites des Anglais, ayant parmi leurs chefs l'archiprêtre, menaçaient Bâle et que tout le pays était agité. Rondchâtel était sur le chemin du comte lors de son retour de Delémont, et il devait y avoir dans ce manoir un châtelain, si ce n'est le baron de Munzingen qui vivait encore; mais l'un ou l'autre paraît s'être livré à des actes de brigandage. Un acte cité par Trouillat, IV, 709, nous apprend que l'Evêque Jean de Vienne emprunta, en 1367, 4,000 florins aux nobles de Ramstein pour racheter deux de ses vassaux nobles, Bourcard d'Eptingen et Henri de Morimont, que Bourcard Senn de Bucheck et ses complices avaient faits prisonniers, sans déclaration de guerre, pendant qu'ils remplissaient un message pour l'Evêque. Ce même acte dit que récemment les bourgeois et habitants de Bienne avaient commis de graves violences et des actes de témérité à l'égard de l'Eglise de Bâle, en détruisant ses droits et ses propriétés. L'emprunt devait aussi servir à refréner l'audace de ces bourgeois.

Cet acte appartient à l'année même qu'on assigne à la mort de Bourcard Senn, et il se pourrait que les violences reprochées aux Biennois aient été la destruction de Rondchâtel, encore du vivant de ce baron. Il est de même probable que les Biennois se sont joints au comte de Neuchâtel pour cette expédition, et dès lors cette circonstance concilierait les diverses versions. Blœsch ne fait aucune mention de tous ces faits. Il dit seulement que Bienne

avait fait une alliance avec le comte de Neuchâtel pour dix ans, en 1342, et que l'année suivante Conrad Senn était maire à Bienne (t. I, 99, 101). Bridel fournit encore une autre version. Selon lui, ce n'était pas sans motif que Rondchâtel commandait le passage du défilé; longtemps ses rapaces possesseurs infestèrent les routes du voisinage et poussèrent leurs courses jusqu'aux portes de Bienne. Maintes fois il leur arriva ce qui était déjà arrivé à plusieurs de leurs compagnons de fortune ou plutôt de brigandage. Le château fut assiégé par les Biennois et les Soleurois, qui commençaient à se charger de la police des grands chemins. Le seigneur se fit tuer sur la bréche; la garnison, composée d'assassins indignes de capitulation, fut passée au fil de l'épée, et la tour fut brûlée, démolie et oubliée, ainsi que ses maîtres. (*Voyage pittoresque de Bâle à Bienne*, illustré par Birmann.)

M. Bridel, comme Boyve, est avare de citations et de dates, et enfin d'autres auteurs encore attribuent ce même fait aux bourgeois de Bienne que molestaient les gens du château. Dans le récit de la guerre que Berne et Soleure firent à l'Evêque de Bâle, en 1367 et au commencement de l'année suivante, il n'est pas fait mention de Rondchâtel, qui se trouvait sur la route des Bernois lorsqu'ils allèrent incendier Erguel et emporter les fortifications de Pierre-Pertuis. Leur jonction avec les Soleurois ne se fit qu'à Malleray, au val de Tavannes.

L'expédition attribuée au comte de Neuchâtel est trop rapprochée de celle des Bernois, pour que Rondchâtel ait pu subir deux destructions. On n'aurait pas eu le temps de le rebâtir dans les deux années d'intervalle. Aussi nous admettons le récit circonstancié de Montmollin, se conciliant avec l'adjonction des Biennois pour aider à détruire ce nid de brigands qui les molestaient. Il y avait gloire et butin à acquérir en cette occasion, et l'une et l'autre ne répugnaient point aux bourgeois de Bienne. Alors aussi,

les petits seigneurs étaient de grands brigands, on en pend rarement de plus mauvais.

Depuis cette époque, Rondchâtel fut abandonné, ses dépendances démembrées et en partie inféodées à Jean de Nant, après la mort de leur possesseur, le baron Senn de Munzingen. Ces biens ayant encore une fois fait retour à l'Evêché de Bâle, passèrent à la famille noble d'Orsans, le 11 octobre 1393, selon M. Morel; mais la lecture même de l'acte est moins explicite. On voit seulement que Guillaume d'Orsans, écuyer, fut alors investi des fiefs qu'avait tenus feu Conrad Senn, puis Jean de Nant, sans qu'il soit fait mention de Rondchâtel, mais bien d'une maison au Schlossberg, des dîmes à Orvin et de la grande terre sise au village de Péry et autres biens du voisinage.

Voici les fiefs mâles que les nobles d'Orsans reçurent de l'Evêché de Bâle à tenir en fief castral, mouvant, du Schlossberg : dans le ban de Péry, neuf hubes ou colonges contenant chacune 18 journaux de champs et 3 1/2 de prés, et rapportant une cense annuelle de 18 boisseaux de blé, 18 jambons de porc, chacun du poids de 7 livres, et quelques boisseaux de vesces et d'épeautre. Un pré et une maison au village de Péry, le moulin et autres biens, censes et revenus en ce lieu, à Orvin et à Frinvillier. — On trouve ensuite que le 18 juin 1515, le mandataire de Louis d'Orsans, chevalier, accensa à des particuliers le lieu de Rondchâtel, situé dans le ban de Péry, pour la cense annuelle de 8 sols de Bienne. Puis, le 15 janvier 1609, les nobles d'Orsans sous-inféodèrent leurs biens de Rondchâtel et le lieu voisin de Réquart. Cet arrière-fief resta dès lors aux Thellung de Courtelary jusqu'à leur extinction, puis à celle de la maison d'Orsans, arrivée en 1767. Alors le fief fit encore retour à l'Eglise de Bâle, qui en investit la famille Heilmann, de Bienne. Mais ce n'était plus guère qu'un fief noble honorifique, dont le domaine utile, les droits, les dépendances avaient été réunis à la mense épiscopale ou morcelés et démembrés en faveur de

diverses personnes. *(Répertoire des archives de l'Evêché de Bâle,* IV, mots *Orsans* et *Thellung.)*

Ce château, comme tant d'autres manoirs de ces temps reculés, n'a pas laissé, à notre connaissance, d'autres traces de son existence que celles qu'on vient de rappeler. Dans ce monde, tout se perd, disparaît, s'efface, pour faire place à d'autres choses. Adieu donc, colline de Rondchâtel, théâtre de tant d'événements divers, qui se sont succédé depuis les temps préhistoriques jusqu'au déclin de la féodalité. Malgré le mutisme désespérant de tes ruines, nous te quittons à regret. Quand les cheveux ont blanchi, on doit renoncer à l'espérance de revoir des amis éloignés. Si, à l'aide de ma boussole, j'ai pu te ravir le plan des travaux militaires dont tu gardes encore la trace, après vingt siècles, ma bèche n'aura plus le temps de fouiller leurs décombres qui seuls pourraient révéler quelques faits nouveaux ou confirmatifs de notre opinion.

Et toi, femme au blanc linceul, qui erre la nuit dans ces ruines désertes, pourquoi ne viens-tu pas m'aider à lever le voile qui couvre tant de mystères? La nuit est arrivée : voici ton heure. Serais-tu une druidesse dont les chants faisaient jadis retentir les échos d'alentour au coucher du soleil? Es-tu une jeune Helvétienne forcée d'habiter avec de brutaux légionnaires? Est-il vrai que tu es une châtelaine condamnée à expier, par une longue pénitence, une faiblesse que tant d'autres se pardonnent facilement? C'est en vain que j'appelle cette ombre, apparue, dit-on, à tant de personnes. N'es-tu donc invisible que pour ceux qui t'invoquent? — Mais rien ne répond à ma voix que le fracas de la cataracte qui mugit éternellement au pied de Rondchâtel.

C'est ainsi que, sur cette roche déserte, j'écrivais ces lignes le soir du 27 août 1861, après une longue journée d'exploration. Alors le paysage offrait encore toutes ses beautés. Nul ne songeait que, douze ans plus tard, une voie ferrée viendrait bouleverser cette contrée et effacer

tous ces souvenirs traditionnels, si chers à nos aïeux, mais dont nos enfants n'auront plus ni souci de les recueillir, ni envie de les entendre raconter.

Jadis, sous le manteau de l'âtre, durant les longues soirées d'hiver, à défaut de lecture de livres alors trop rares, on racontait des légendes. Tous faisaient silence, chacun était attentif au récit. Plus il était extraordinaire et effrayant, et plus il captivait l'attention. De nos jours, chacun prend un livre de son goût, mais le silence de tous ces lecteurs muets ne tarde pas à les endormir tous. Puisse mon histoire de Rondchâtel ne pas produire le même résultat.

PÉRY.

Un des plus près voisins de Rondchâtel était le château de Péry qu'on a déjà nommé en passant, ainsi qu'un de ses habitants, ce complaisant vassal du comte Louis de Neuchâtel. Péry était la sentinelle avancée de la cluse de la Reucherette ; elle en gardait l'entrée septentrionale. Cachée sur une colline rocheuse, au milieu des hêtres et des sapins, elle se dérobait à la vue des passants pour mieux les surprendre, comme le faucon qui se perche sur une pointe de rocher pour guetter sa proie. Il en devait être ainsi, durant les premiers siècles de la féodalité et peut-être est-ce pour ce motif qu'on appelle ce lieu le château périlleux. A la vérité le premier acte qui fait mention de Péry, en l'année 884, le nomme *Villa bederica cum cappella*, la villa ou domaine de Bèdéric et sa chapelle. Ce n'est que plus tard qu'on a transformé ce nom en celui de Periculo et que les Allemands en ont fait Biederic, Büderich, ce qui indiquerait la loyauté de ses habitants.